

Exposition de Joëlle Isoz à Halle Nord, Genève  
11 novembre-4 décembre 2021

---

## De l'illustration au dessin, en chemin avec Joëlle Isoz

*La plasticienne genevoise dévoile quelques jours encore aux Halles de l'Île une série de paysages tracés à la mine de plomb, dans lesquels l'humain ne fait que passer.*

---

Quelle que soit l'étiquette artistique qu'on lui colle, on peut objectivement définir Joëlle Isoz comme une marcheuse. Tous les jours, smartphone en poche, elle s'éloigne des trottoirs genevois pour s'enfoncer toujours plus loin dans les sentiers de traverse. En route, elle s'arrêtera chaque fois que son œil lui commandera une photo, c'est-à-dire souvent. Puis, de retour en ville, elle choisira parmi ses prises de vue celles qu'elle retiendra pour son travail. Qu'on associe celui-ci à l'illustration ou au dessin, peu importe à ses yeux.

Sur un plan professionnel, par contre, ça change tout. Au sortir de l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève avec un diplôme en média mixtes, la plasticienne née en 1973 réalise d'abord des films d'animation avant de s'orienter vers la BD, puis de «glisser» vers l'illustration – discipline qu'elle enseigne aujourd'hui au Centre de formation professionnelle arts (anciennement École des arts appliqués), ainsi qu'au collège. «J'aurais voulu garder équivalentes mes activités dans la BD et dans l'art, mais on nous demande de choisir», regrette-t-elle. Aussi sa décision est prise, à 48 ans, Joëlle Isoz se positionnera désormais comme artiste à part entière. L'exposition que consacre actuellement la Halle Nord à sa série de 20 dessins au graphite marque ce changement de cap.

### Du plus petit au plus grand

Si le lieu ne se profile pas à proprement parler comme une galerie, il permet une transition vers le marché de l'art, d'où le pari conjoint de sa directrice Carole Rigot et de notre praticienne en voie de conversion. «Mes dessins conservent une part narrative, et, tels qu'ils sont alignés dans un ordre géographique allant du nord au sud, continuent d'évoquer des cases», revendique Joëlle Isoz. En revanche, elle en a boosté le format: «Après une série noir-blanc en A5 représentant des bâtiments industriels, suivie d'une autre en A3 où je partais en forêt en quête de vestiges humains, j'ai opté cette fois pour la dimension 70 x 100 cm, que j'espère agrandir encore prochainement». De même qu'elle compte enrichir le présent cycle, entamé en février dernier, dans l'optique d'en réaliser une publication.

Sa technique varie peu et nécessite peu d'outils. Passée l'étape de la projection de l'image photographique initiale afin d'en tracer les principaux contours sur papier, elle met le cliché de côté pour s'aventurer vers une création plus abstraite, laquelle l'occupera de deux à plusieurs jours. À sa disposition, des mines de dureté variable, du médian HB (pour «hard bold») au très gras 9B, une gomme classique de même qu'une gomme malléable d'architecte, et l'indispensable fixateur qui lui permettra de superposer les coups de crayon par couches. «Parfois, je combine deux photos ou plus pour un seul dessin, révèle Isoz. L'idée consiste alors à brouiller les espaces.»

Parmi les œuvres rassemblées sur un mur de la Halle Nord, on repère en effet telle montagne surajoutée en arrière-plan, ou telle maison improbablement hachurée par des arbres. Pédalo abandonné au bord d'un cours d'eau, hangar aux planches ajourées, maison isolée ou cabane désertée, la plupart réduisent la présence humaine à une simple trace. Seule l'une d'entre elles laisse apercevoir une petite silhouette noire filant sous l'arcade d'un pont ferroviaire...

### **Explorer les entre-deux**

Les zones franches saisies par Joëlle Isoz se situent par essence dans un entre-deux, à mi-distance de la ville et de la campagne, de la nature et de la culture, ou encore du réalisme et de l'onirisme. Elles exercent par là sur le spectateur un double effet attractif et inquiétant, qu'entretient sciemment l'artiste. «On y sent un mouvement plus qu'on ne l'y voit», admet-elle pour résumer l'ambivalence.

Esthétiquement aussi, la dessinatrice joue avec une frontière. «Il me faut à tout moment me demander ce qui est nécessaire ou pas à la compréhension. Ai-je besoin de reproduire chaque branche, chaque feuille, ou puis-je procéder à la manière d'une sérigraphie, qui répartirait les nuances de gris entre le noir et le blanc? Je cherche continuellement à savoir où m'arrêter. Assez tôt pour conserver au paysage sa part suggestive, sans pour autant le lâcher à l'état de croquis inachevé.» Ce souci apparente-t-il Joëlle à la famille des artistes, toujours est-il que «Wild Fiction», sans jamais s'en montrer avare, ne pêche certainement pas par excès de traits.

*Katia Berger / Tribune de Genève, 29 novembre 2021*

---

«Cover The Traces – Wild Fiction, part. 1», dessins de Joëlle Isoz, jusqu'au 4 déc. à la Halle Nord  
[www.joelleisoz.com](http://www.joelleisoz.com)